

Les GRANDS *moyens*



Soit on a l'âme bricoleuse, du temps et un budget qui élimine de facto les interventions extérieures de professionnels compétents ; soit on dispose d'une enveloppe suffisamment garnie pour s'offrir le meilleur du matériel et des installateurs.

Notre lecteur Patrice fait partie des heureux élus de la seconde catégorie.

Dans les Yvelines, du côté de Bougival, un vaste sous-sol abandonné ronronnait dans un sommeil séculaire de vieille poussière quand son propriétaire s'avisa soudain qu'il possédait, en plus d'une maison magnifique en surface, un espace conséquent inoccupé à la cave. La nature ayant horreur du vide et l'idée de s'offrir une véritable et luxueuse salle Home Cinéma trotant dans la tête du Monsieur depuis quelque temps, celui-ci a donc fait appel à un prestataire pour lui livrer clés en main un lieu digne de ses envies et de ses rêves.

Visite guidée

C'est Lionel Lavaure, de la société Votre Cinéma, qui a réalisé la salle et qui nous en fait les honneurs en compagnie de Jean-Pierre Heslouin de la maison Divatech. Il y avait au départ un important volume absolument brut qui a été divisé, et dont une partie a été convertie en salle de jeu. La surface restante, encore conséquente puisqu'elle fait 9,48 x 4,61 m dans sa plus petite largeur, soit plus de 43 m², a été réservée pour la salle de projection. Il a fallu s'adapter, car la faible hauteur sous plafond disponible et un décrochement important de celui-ci

(un énorme bac à fleurs en béton impossible à déplacer l'abaisse encore sur plusieurs m²) ont obligé Lionel Lavaure à composer. La salle est donc inversée par rapport à la disposition préconisée habituellement par le prestataire : on entre ainsi côté écran plutôt que côté fond de salle, bac à fleurs oblige. De surcroît, les 3 rangées de fauteuils électriques (10 en tout, fournis par le propriétaire des lieux) n'ont pas pu bénéficier de niveaux suffisamment différenciés (une marche les sépare, au lieu de deux), et il a fallu jongler pour que les spectateurs du dernier rang puissent voir le bas de l'écran en surélevant le canapé. L'isolation

phonique va de pair avec le traitement acoustique du lieu. Ce sont donc des panneaux de 10 cm d'épaisseur accordés sur les fréquences à corriger et qui peuvent être, au choix, rayonnants ou absorbants, qui se chargent en parallèle de l'isolation phonique. Cela dit, l'absence de voisinage direct limite de facto le problème de la pollution sonore, ce qui a aussi facilité les choses. Au plafond, des dalles suspendues dont la structure de soutien est dissimulée. Pas de quadrillage métallique visible : on ne voit que les dalles. La baie technique, face à la porte d'entrée, est dans la plus grande largeur de la pièce et n'interfère



Votre Cinéma
www.votrecinema.fr

Divatech
www.divatech.fr

absolument pas quand on regarde un film puisqu'on ne la voit pas. Voilà qui renforce encore le sentiment d'être dans une salle professionnelle.

Une déco aux petits oignons

Avec cette histoire de plafond bas, on s'est abstenu d'isoler sous les dalles ; couplées avec l'épaisseur de béton, les qualités isolantes de ces dernières ont été jugées suffisantes pour pouvoir se dispenser d'en rajouter. D'autant qu'un ciel étoilé scintillant du plus bel effet, composé de fibre optique d'un diamètre de 1 mm, a été installé. Entre les étoiles et l'isolant, le choix a vite été fait. Les panneaux composant l'essentiel de l'équipement mural sont habillés d'un tissu Ferrari noir. Sur le sol, une moquette épaisse posée sur une thibaude recouvre le sol en béton. Pas d'isolation phonique sous la thibaude, les vers de terre n'ont pas d'oreilles. Des panneaux, en alu brossé afin d'éviter les reflets, supportent

des lampes halogènes en verre dépoli (toujours afin d'éviter les reflets) et rompent la monotonie noire du revêtement des parois. Une astuce fournie en passant par Lionel Lavaure : on ne met jamais ce genre de matière face aux oreilles des spectateurs (donc dans l'axe des fauteuils) pour contrecarrer les résonances (c'est une matière dure qui renvoie très bien l'onde sonore). Il faut les placer entre les rangées, et non en face d'elles. Pour compléter l'illusion d'un véritable cinéma, une petite estrade asymétrique dotée d'une lumière indirecte souligne l'écran de projection : un superbe Screen Excellence courbe en 2.35 d'une ouverture de rien moins que 3,81 m, qui profite d'un halo façon Ambilight de Philips. L'éclairage de la pièce se répartit en 8 zones. Afin d'éviter à l'utilisateur de devoir passer des heures à chercher le bon équilibre entre chaque source lumineuse, des scénarios prédéterminés sont proposés (ambiance accueil, lecture, romantique, etc.). C'est

Pas tant de matériel que ça, mais uniquement du très costaud...

bien plus simple à gérer, et si jamais on désire quelque chose de plus spécifique, il suffit de le programmer. C'est une télécommande Pronto de Philips qui gère la centrale lumineuse Futronic P800 ainsi que la plupart des électroniques, ce qui nous amène à la baie technique proprement dite et aux matériels grâce auxquels le lieu peut déployer ses sortilèges audiovisuels.

Grande cale et gros moteur

En ce qui concerne l'image (en 3D, s'il vous plaît), c'est à une association entre un Mitsubishi HC9000 et une lentille anamorphique Isco II (la plus "petite" - 4.000 € quand même - produite par la marque mais la toute dernière d'Europe, puisque la maison ne fabrique plus que le gros modèle à 11.000 €) que revient la lourde tâche de remplir les 3,81 m de base de l'écran. C'est le scaler interne du vidéoprojecteur qui est utilisé.



Quinze jours plus tôt, c'était comme ça...

La source principale a été fournie par la société BNM Vidéo. C'est un Média Center couplé avec un serveur de 14 téraoctets qui héberge toute la DVDthèque et la BDthèque, ainsi que les émissions de télé enregistrées par l'intermédiaire de 2 cartes Numéricable. Le tout est piloté en WiFi par un iPad au travers de l'application *My Movies*. Tout ce petit monde est bien entendu relié à Internet avec accès aux jaquettes, résumés, bandes-annonces, biographies et tutti quanti. Une application extrêmement conviviale généreuse en entrées



pour classer, choisir et répertorier tous ses softs. De plus, un lecteur Oppo BDP-93EU a été rajouté. La partie pré-amplification et gestion du multicanal est à la charge d'un Integra Research DTR 70.2, un joujou qui assume le 9.2 sans soucis. C'est heureux, car le système son est un Divatech Biosonic Mach 3 en embuscade derrière le Screen Excellence : soit 12 haut-parleurs de graves de 25 cm, 6 médiums et 3 compressions de 1 pouce (2,54 cm) dans des pavillons en bois asymétriques. Enceintes surround et surround back sont de la même maison et rappellent furieusement à l'aspect ce qu'on trouve dans les salles de cinéma publiques. L'illusion est donc complète. Pour alimenter tous ces haut-parleurs, un module d'amplification, également conçu par Divatech, se compose de 10 canaux de 300 W chacun, tous dans le même boîtier. C'est une amplification dite numérique en classe D, puissance maximale sous un volume minimal. Cerise vibratoire sur le gâteau du grave, pourtant déjà largement assez goûteux pour contenter un troupeau d'affamés de la basse fréquence, un système Crowson placé sous les pieds des fauteuils renforce encore l'illusion d'être assis sur une machine à laver en position essorage au moindre passage de char d'assaut. Ce système se différencie du plus connu ButtKicker par le fait qu'il fonctionne en stéréo - c'est-à-dire que le déplacement d'un engin générant du grave depuis la gauche de l'écran pour aller vers la droite se propagera dans la rangée de fauteuils. Les modules chargés des vibrations se placent sous les pieds des fauteuils, ce qui fait que tout le corps les ressent.

Plein les yeux

Face à *Avatar* en 3D, l'illusion de la profondeur du vaisseau spatial nous donnait presque la sensation de tomber dedans. Réussi, le relief est toujours une ►►

Avec l'appli iPad, toute la collection est disponible sous les doigts.



Le Mitsubishi HC9000 et sa lentille Isco II pour du vrai 2.35.



expérience troublante, mais quand il est servi sur un plateau de 3,81 m, nul ne cherchera à s'en plaindre. En 2D, la qualité (et surtout la luminosité, la 3D reste malgré tout une grande consommatrice de photons) est vraiment là. La toile de l'écran magnifie l'image fournie par le Mitsubishi, et l'artifice du relief n'étant plus là pour nous perturber, on ne peut que constater la pertinence de l'association et les grandes qualités du projecteur apparié à la lentille. C'est stable, pas l'ombre d'un artefact, l'image est douce et précise à la fois, pas trop explosive comme c'est souvent la mode...

Du beau travail. Sur un DVD, l'inévitable perte de définition n'empêche pas de prendre un réel plaisir visuel. Il y a sûrement moyen (il y a toujours moyen) de faire encore mieux, mais ce serait beaucoup plus cher.

Vavavoum !

Le Biosonic Mach 3 ne ment pas sur son nom : c'est une machine de course, et dès lors qu'on lui fournit le courant nécessaire et suffisant, il n'y a plus qu'à se laisser embarquer. Les modules d'amplification numériques, ultra rapides et réactifs, font merveille en configuration Home Cinéma. Les impacts de basses sont époustouffants de vitesse (on sent la lame sonore du grave vous traverser en tempête, c'est très impressionnant) et le reste de la bande passante se montre à l'unisson, sans agressivité artificielle et fatigante, droit de chez droit. Les voix des acteurs sont d'un réalisme confondant, et le moindre détail de la bande-son est aisément perçu. On baigne dans le film comme dans un jacuzzi, et ce quel que soit le niveau sonore. En effet, la grande force du Biosonic, c'est qu'il vous offre une restitution complète du signal, grave compris, même à très bas niveau. Tourner le potentiomètre de volume fait juste reculer les murs et s'élever le plafond. Comme le traitement acoustique de la salle s'avère efficace, on atteint des niveaux de pression acoustique considérables sans aucune sensation de fatigue ni d'agression.



Le Mach 3 vu de côté derrière l'écran : quelques-uns des 12 haut-parleurs de graves.

modules "clef en main" qui a permis de tenir de tels délais. Toujours est-il que si le propriétaire s'est privé de la joie sans mélange du tapage de marteau sur les doigts et de la fierté légitime d'avoir réalisé lui-même son espace Home Cinéma, on ne peut que constater qu'il a judicieusement investi son argent. Le résultat est à la hauteur du budget : spectaculaire.

■ Jacques Paris

(Photos : Emmanuel Vallée)



Déjà commencé, déjà fini

Entre le point zéro en béton brut et la salle entièrement terminée, il s'est passé... Quinze jours ! Ce délai d'une brièveté surprenante est sans doute dû au fait que le lieu, entièrement vide et nu, n'a pas demandé d'aménagements très compliqués. On peut cependant saluer la performance, car le résultat est d'une très haute qualité, tant sur le plan décoratif que sur celui des performances. C'est probablement la mise en synergie des réalisations de professionnels très spécialisés dans des domaines précis de compétences et capables de fournir des

L'INSTALLATION DE PATRICE

- Préampli Integra Research DTR 70.2
- Lecteur Oppo BDP-93EU
- Média Center et serveur BNM 14 To
- iPad (application *My Movies*)
- Amplificateur Divatech 10 canaux
- Biosonic Divatech Mach 3
- Système vibrant Crowson
- Télécommande Philips Pronto
- Vidéo-projecteur Mitsubishi HC9000
- Lentille anamorphique Isco II
- Écran fixe courbe 2.35 Screen excellence 3.81 m
- Centrale lumière Futronic P800
- Coût global des travaux et du matériel : 160.000 € !